



*Séance solennelle de rentrée académique. Personnel scientifique : Briser les solitudes.*

Monsieur le Recteur,

Chers collègues,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Chères Étudiantes, chers étudiants,

Il est désormais traditionnel que le personnel scientifique ait voix au chapitre tous les deux ans lors de la rentrée académique. Il m'était particulièrement cher de faire le point sur la recherche en prenant comme source d'inspiration, la devise qui tient à cœur à Madame la Secrétaire générale, à savoir « briser les solitudes ».

Impossible de ne pas aborder le statut de la langue française dans le contexte de cette rentrée académique mettant à l'honneur l'Organisation internationale de la Francophonie. La langue française est évidemment un moyen essentiel à la communication scientifique au sein du monde francophone. Elle permet aux chercheurs de mieux articuler leurs idées dans leur langue maternelle, mais aussi de faire rayonner la francophonie à travers les concepts et théories qu'ils forgent en français.

Dans ce sens, il est primordial de ne pas céder à l'hégémonie de la langue anglaise, mais de garantir aux chercheurs le droit de s'exprimer dans la langue de leur choix. Il n'est pas question de bannir l'anglais des communications scientifiques, mais d'affirmer que toutes les langues ont leur place autour de la table de la recherche. Il s'agit donc d'unir les savoirs en promouvant le panachage linguistique caractéristique de la communauté des chercheurs.

En outre, la langue, quelle qu'elle soit, ne peut pas être considérée uniquement comme moyen. Elle est aussi un objet d'étude à part entière. Pourtant, les langues et lettres et d'autres disciplines issues des sciences humaines sont généralement perçues comme le parent pauvre de la recherche.

Ce discours est l'occasion d'insister sur la nécessité de combler la frontière factice qui sépare les sciences dures des sciences humaines que l'on qualifie injustement de sciences douces. Considérées isolément, ces études se retrouvent dénaturées de leur objectif et éveillent parfois peu d'intérêt auprès de la société.

Par exemple, on ignore trop souvent que les découvertes en linguistique permettent d'affiner les connaissances dans des domaines aussi variés que la psychologie, la neurologie, la sociologie, les sciences cognitives, les sciences politiques, etc. Il est fondamental de briser la solitude dans laquelle la pensée commune enclave les sciences humaines et *a fortiori* les études de lettres. Car prisonnière de son isolement, la langue ne peut rien ; son essence réside dans le lien qu'elle entretient avec d'autres disciplines.

Tout comme la recherche en linguistique, il est primordial de sortir le chercheur de sa solitude au sens propre comme au sens figuré. Au sens propre, cela n'est pas une surprise, la recherche est un métier sensiblement empreint de solitude et de précarité. Les doctorants en sont particulièrement

vulnérables puisqu'ils sont pris au piège entre l'enthousiasme de la recherche et l'incertitude de leur carrière.

Le corps scientifique de l'UMONS veille à rester à l'écoute de tous ses chercheurs et à faire respecter leurs droits. Dans ce sens, le CorSci mène des actions de sensibilisation notamment à travers un atelier de prévention contre l'épuisement professionnel ainsi que des actions de protection du statut de chercheur, sans oublier des activités fédératrices grâce notamment au parrainage des jeunes doctorants, ou encore à son désormais célèbre mardi des chercheurs.

C'est dans la collaboration et l'échange que la recherche tire toute sa plus-value. Au sens figuré, les chercheurs ne font plus cavalier seul; en témoignent notamment les actions de recherche concertée qui assurent la collaboration entre plusieurs services de recherche.

Par exemple, le service de géologie fondamentale et appliquée s'est associé au service des systèmes d'information dans le but d'améliorer la gestion de données géologiques et de créer des modèles 3D.

La faculté d'architecture et la faculté des sciences ont fait équipe pour mettre en place des paramètres capables de compacter les villes afin d'en réduire la consommation tout en garantissant une excellente qualité de vie à leurs habitants.

Enfin pas moins de 4 services différents ont travaillé main dans la main pour étudier les protéines adhésives produites par les étoiles de mer dont les caractéristiques pourraient être utiles en médecine. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'associations hautes en couleur !

En parlant de couleurs, celles de l'UMONS sont également présentes sur la scène internationale. Dans le cadre des actions menées par l'agence universitaire de la Francophonie, des chercheurs de l'UMONS ont eu la chance de donner des cours en français à l'étranger, à l'Université de Hanoï notamment. En outre, une cinquantaine de thèses financées par l'UMONS sont réalisées en cotutelle avec de nombreuses universités étrangères. Pour ne citer que quelques exemples, notre institution tisse des liens avec l'École Nationale Polytechnique d'Alger, l'Université de Douala au Cameroun, l'Université de La Havane, l'Université de Sherbrooke au Canada, ou encore l'institut de technologie tropicale du Vietnam. Tout cela sans compter les thèses dirigées en cotutelle avec l'UMONS, mais financées par des institutions étrangères.

Enfin, briser les solitudes, c'est aussi rompre le silence, briser les tabous. Car la solitude ne touche pas uniquement le chercheur, elle touche aussi la chercheuse. Celle-ci se retrouve dans une situation d'autant plus précaire que le chercheur dans l'accomplissement de son projet de thèse et dans l'accès à l'emploi. Difficile pour elle d'emmener son compagnon pour un long séjour à l'étranger ou de planifier une grossesse sans crainte de l'avenir. Les femmes sont d'ailleurs nombreuses à quitter le milieu académique après leur soutenance de thèse.

Dans un souci de transparence et de progrès, le groupe Genre.S de l'UMONS établit chaque année un rapport prenant le pouls de l'égalité homme/femme au sein de notre institution, permettant ainsi de pointer du doigt les disparités et ouvrir la voie aux solutions. La recherche est l'histoire de tous et toutes et le groupe Genre.S est à la fois notre allié contre le plafond de verre et notre garde-fou face aux inégalités.

Pour conclure, notre université a toutes les armes pour briser les solitudes qui entravent le domaine de la recherche. D'abord, elle se veut rassurante face à la précarité des chercheurs en tant que personnes, en contribuant à améliorer leur statut. Ensuite, elle encourage les services et les facultés à coopérer, sortant ainsi les disciplines de leur isolement. Enfin, elle comprend que l'équilibre homme/femme est un combat quotidien en faisant la chasse aux inégalités. Il existe un vieux

proverbe qui dit « qui comprend l'humanité recherche la solitude ». Au regard des enjeux et des accomplissements que connaît de notre université, je dirais plutôt « qui comprend la solitude, recherche l'humanité ».

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une belle rentrée.